

Les mots pour le dire

Les mots utilisés pour désigner la montagne et les montagnes sont de puissants révélateurs pour appréhender les relations des sociétés avec ces espaces. Leur très grande diversité révèle la complexité des rapports entre les hommes et les mondes d'en haut. L'étymologie ou la calligraphie, les images ou les associations de mots sont des constructions culturelles très fortes. Parmi les termes génériques, plusieurs registres sont convoqués, de l'échelle la plus locale à la plus universelle. Autant les chaumes sont restées attachées à la crête des Vosges, autant l'alpe a connu une diffusion très large.

■ DE L'ÉCRITURE À L'ÉVOCATION

Dans les manuels d'écriture des jeunes élèves japonais, le kanji (idéogramme) signifiant *yama* (montagne) est souvent figuré par une construction progressive entre l'image de trois sommets et l'idéo-

gramme actuel. Attention néanmoins à ne pas réduire sa lecture à une simple description géométrique: les travaux d'Augustin Berque insistent sur les deux sens associés à *yama*, à savoir la montagne et la forêt, avec des parentés linguistiques fortes pouvant être respectivement distinguées dans le birman *yoma*, le turc *yamac* ou le *yema* de plusieurs langues d'Asie du Sud-Est.

Cette ambivalence se retrouve en japonais dans le terme de *sanjon*, littéralement village de montagne, dont les contours sont définis par des critères... forestiers. Ces espaces sont *de facto* utilisés par les agriculteurs. La tradition japonaise envisage ainsi autant les dichotomies que les porosités entre plaine et montagne. Clairement délimité, voire borné, le passage de l'un à l'autre a aussi des significations anthropologiques et religieuses. La présence des fameux *yama-no kami*, ces génies maîtres de la montagne, qui descendent vers la plaine, est ainsi une des signatures de la montagne dans le shintoïsme.

C'est aussi dans le bouddhisme et l'hindouisme qu'il faut chercher les origines du népalais *himal* («demeure des dieux»), tandis que *pahar* désigne en contrebas le domaine des hommes. Les dimensions spirituelles des cimes sont également présentes

Verbatim

« Père, existe-t-il des pays sans montagnes ? »
Friedrich Schiller, 1804,
Guillaume Tell.

dans les termes de tour, ziggourat ou pyramide (pyramide de Carstensz, Indonésie) qui peuvent, par extension des bâtiments évoqués, avoir une portée symbolique très forte. Et « tête » ou « crêtes » déterminent aussi plus que des extrémités ou des terminaisons topographiques.



■ DES SIGNIFICATIONS MULTIPLES

Le sommet désigne autant la forme que le but à atteindre. La description topographique va d'ailleurs souvent bien au-delà d'une simple approche géométrique

KUNLUN, LES NOMS D'UNE MONTAGNE

崑崙

Kunlun

混沌

Hundun

西王母

Xiwangmu

Source : A. Berque, « Kunlun, la montagne cosmique », *L'Alpe*, n° 32, printemps 2006, p. 79-82.

La chaîne du Kunlun, dont l'étymologie se confond avec Hundun et évoque le chaos des origines et l'idée de vie, se situe sur la frontière nord du Tibet. « Au milieu du monde », elle est habitée par Xiwangmu, Mère Reine de l'Ouest ou reine des Immortels (taoïsme).

LES « ALPES » DANS LE MONDE



▲ Alpes mancelles



▲ Alpes dinariques



Alpes du Sud ou
▲ Alpes néo-zélandaises

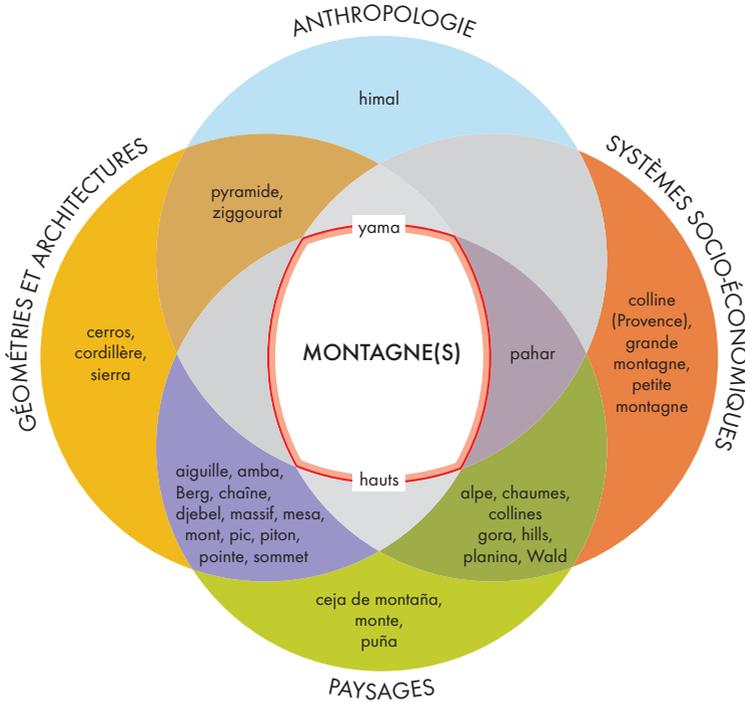


▲ Alpes australiennes



▲ Alpes japonaises

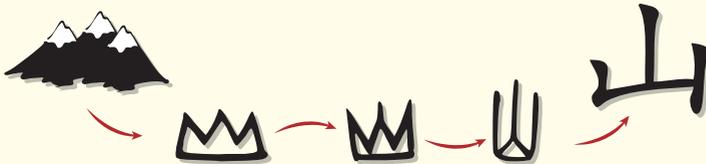
CARTOGRAPHIE LEXICALE DES RÉFÉRENCES À LA MONTAGNE



QUELS VOCABULAIRES ?

Les nombreux termes se référant à la montagne peuvent être regroupés en fonction de leur portée sémantique. Beaucoup ont des sens multiples que traduisent en partie les recoupements de la figure ci-contre. Les mots liés aux caractéristiques géométriques et aux grandes architectures d'ensemble décrivent souvent les reliefs (vocabulaire lui-même signifiant plus sûrement qu'une définition). Ils glissent aussi vers une approche des paysages, parfois lus dans des binômes associant les hauts et les bas, et traduisent souvent les étagements des systèmes socio-économiques. Les glossaires sont enrichis par des dimensions anthropologiques, avec des références à la religion ou à la transcendance.

LA CONSTRUCTION DE L'ÉCRITURE DE LA MONTAGNE EN JAPONAIS



Source : D'après différents manuels d'écriture du japonais.

avec des références aux formes féminines (mamelons, croupes, ballons...) ou phalliques (aiguilles, éperon, pics, pitons...). Les lectures paysagères ont ainsi plusieurs niveaux, avec des distinctions précises, comme en Amérique latine entre les *sieras* (montagne), *cerros* (chaîne) et la *montaña* ou *monte* (davantage reliés au cou-

vert végétal plus ou moins pénétrable), ou dans le monde andin entre la *ceja de montaña* (versant forestier des montagnes) et la *puña* (haut plateau).

Des montagnes et des hommes. Entre le mont, le massif, la chaîne ou la cordillère, il y a des sauts d'échelle, mais aussi des différentiels d'agencements et de disposition

par rapport aux peuplements humains. Ainsi, dans le monde germanique, ils s'expriment avec *Berg* et *Wald*, dans le slovène avec *gora* et *planina* (prairie de montagne) ou encore dans le français « grande montagne » et « petite montagne ». Ce sont là aussi des explications de différentes formes d'appropriation socio-économique, ici pour le monde des éleveurs et des pâturages – les « montagnettes » présentes en Savoie ou dans les Hautes-Alpes –, et là pour celui des forestiers et/ou des agriculteurs – la « colline » provençale.

Du particulier au général. Parmi les termes les plus génériques, citons *amba* dans le monde éthiopien, ou *ol doinyo* dans l'espace masai (Kenya-Tanzanie). Et bien sûr les « Alpes », terme présent à toutes les échelles et jusque dans la toponymie lunaire. ●

